

**5<sup>ème</sup> dimanche de Pâques Année A Méditation**  
**Dimanche 7 mai 2023. Ac 6, 1-7 ; 1 P 2, 4-9 ; Jn 14, 1-12**  
**Notre Dame du Rosaire – Les Lilas**

**Lecture du livre des Actes des Apôtres 6, 1-7.**

*En ces jours-là, comme le nombre des disciples augmentait, les frères de langue grecque récriminèrent contre ceux de langue hébraïque, parce que les veuves de leur groupe étaient désavantagées dans le service quotidien. Les Douze convoquèrent alors l'ensemble des disciples et leur dirent : « Il n'est pas bon que nous délaissions la parole de Dieu pour servir aux tables. Cherchez plutôt, frères, sept d'entre vous, des hommes qui soient estimés de tous, remplis d'Esprit Saint et de sagesse, et nous les établirons dans cette charge. En ce qui nous concerne, nous resterons assidus à la prière et au service de la Parole. » Ces propos plurent à tout le monde, et l'on choisit : Étienne, homme rempli de foi et d'Esprit Saint, Philippe, Procore, Nicanor, Timon, Parménas et Nicolas, un converti au judaïsme, originaire d'Antioche. On les présenta aux Apôtres, et après avoir prié, ils leur imposèrent les mains. La parole de Dieu était féconde, le nombre des disciples se multipliait fortement à Jérusalem, et une grande foule de prêtres juifs parvenaient à l'obéissance de la foi.*

Dans le chapitre 6 des Actes des Apôtres, nous assistons à une crise de croissance de la première communauté chrétienne. Une crise de croissance, c'est toujours le tiraillement entre l'accueil d'une nouvelle dimension de la communauté, et l'identité actuelle de la communauté.

Quelles sont les nouveautés ? D'abord une différence de langue et de culture, entre les juifs de langue grecque et les juifs de langue hébraïque (c'est à dire araméenne). Et en plus, une différence d'activités entre les personnes qui se consacrent plutôt à la distribution des secours, et celles qui se consacrent plutôt à la prière et au service de la Parole. Comme les deux différences se superposent, cela accroît encore l'écart entre les deux groupes. L'Église se mondialise ! Va-t-elle se déchirer ?

Le récit nous dit qu'une assemblée, convoquée par les douze, arrive à dépasser le problème. Une solution est trouvée qui respecte la différence. Chaque communauté est dotée d'une hiérarchie propre, au chiffre symbolique pour chacune : 12 pour les hébreux (les douze tribus) et 7 pour les grecs (le chiffre parfait, englobant la totalité du monde). Mais les deux communautés restent unies, la première-née transmettant à la nouvelle-née sa mission par le geste de l'imposition des mains. La crise n'a pas entraîné une division, mais une multiplication. La solution n'a pas été une fusion imposée par le plus fort, mais une communion dans le respect des différences. Cela n'a pu se faire que parce que quelqu'un, écouté par chaque partie, s'est fait l'avocat de chacun. Il est nommé, c'est l'Esprit Saint. La relation de communion entre les deux, se respectant dans leur différence, a été "modérée" , au sens fort de ce mot, par un troisième. Le « "je" - "tu" » s'est construit, sans absorption de l'un par l'autre, grâce à un troisième : « "il" ».

Gardons ce fonctionnement trinitaire en mémoire et lisons la première lettre de Saint-Pierre.

## Lecture de la première lettre de saint Pierre apôtre 2, 4-9.

*Bien-aimés, approchez-vous du Seigneur Jésus : il est la pierre vivante rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu. Vous aussi, comme pierres vivantes, entrez dans la construction de la demeure spirituelle, pour devenir le sacerdoce saint et présenter des sacrifices spirituels, agréables à Dieu, par Jésus Christ. En effet, il y a ceci dans l'Écriture : Je vais poser en Sion une pierre angulaire, une pierre choisie, précieuse ; celui qui met en elle sa foi ne saurait connaître la honte. Ainsi donc, honneur à vous les croyants, mais, pour ceux qui refusent de croire, il est écrit : La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle, une pierre d'achoppement, un rocher sur lequel on trébuche. Ils achoppent, ceux qui refusent d'obéir à la Parole, et c'est bien ce qui devait leur arriver. Mais vous, vous êtes une descendance choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple destiné au salut, pour que vous annonciez les merveilles de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière.*

Jésus avait dit à Simon fils de Jonas : « *tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirais mon Eglise* » (Mt 16, 18). Dans cette lettre de Pierre aux chrétiens de sa communauté de Rome, il renvoie la pierre à Jésus (!), en disant : « *Jésus est la Pierre Vivante* ». Et il ajoute aussitôt : vous tous chrétiens, « *vous êtes des pierres vivantes* » de cet édifice qu'est l'assemblée chrétienne, c'est à dire l'Église.

Nous nous retrouvons encore avec trois partenaires portant les uns sur les autres un regard constructif, un regard de confiance, initié par la confiance de Jésus envers Pierre (un peu risquée, n'est-il pas ?). Quelle est la confiance d'une pierre, dans un édifice, pour pouvoir s'appuyer sur une autre pierre de l'édifice ? C'est qu'elle voit que d'autres pierres ont déjà donné leur confiance et en vivent. Les chrétiens font confiance à Pierre parce que Jésus lui fait confiance. Pierre fait confiance aux chrétiens parce que Jésus leur fait confiance. Et on avance ensemble dans la construction.

La lettre de Pierre ajoute deux qualificatifs à la pierre. D'abord, elle est une « *pierre d'angle* ». Avant qu'il n'y ait le béton, pour bien construire, on choisissait avec soin les pierres d'angles, différentes des autres, car elles doivent articuler deux pans des murs pour qu'ils ne s'écartent pas. Ce sont des pierres qui avaient été rejetées pas les bâtisseurs car elles n'avaient pas la forme régulière des pierres qui faisaient les murs droits. C'étaient des pierres qui traînaient sur le terrain et qu'on choisissait pour qu'elles fassent bien s'unir les pans des murs. Cette image veut manifester la mission de communion des uns et des autres, avec leurs différences. Les Grecs et les Juifs, dans les Actes des Apôtres, ont su se construire ensemble dans la communion, s'articuler comme deux pans de murs bien unis. On ne fait pas une habitation avec un seul mur.

Mais la lettre mentionne aussi autre chose. Ces pierres rejetées, dans un premier temps, par les bâtisseurs, traînent sur le terrain. On peut trébucher dessus. Cette image est souvent utilisée par le langage de la Bible pour parler d'un problème qui fait tomber le croyant sur le beau chemin qu'il a pris. Une pierre d'achoppement, c'est un évènement dans nos vies, qui va entraîner l'échec du projet de communion et d'amour qu'on avait choisi. Le mot grec, pour dire le fait de trébucher sur cette pierre, est « *scandale* ». Vouloir articuler des différences, vouloir accueillir les autres, peut être vécu, par certains, comme un scandale ! Les Hébreux auraient pu trébucher quand on leur a dit qu'il fallait accueillir les Grecs. Et c'est ce qui est arrivé pour une partie d'entre eux.

Et la lettre va plus loin. Elle affirme que cette assemblée, avec ses différences, forme une seule « *nation sainte* » ! La lettre emploie ce mot « *nation* » qui désignait les « autres », les étrangers, avec une note péjorative, dans la langue hébraïque (les gohim). Fini les nationalismes dans ce regard chrétien ! Et la lettre va encore plus loin, en désignant tous les membres de la communauté comme « *un sacerdoce royal* ». Fini les prêtres sacrificateurs de la liturgie du Temple. Le nouveau sacrifice est spirituel, c'est l'offrande de soi-même dans l'amour, il n'a plus besoin du sacerdoce de la tribu de Lévi, chaque croyant est un « *sacerdoce saint* ».

### **Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 14, 1-12.**

*En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Que votre cœur ne soit pas bouleversé : vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures ; sinon, vous aurais-je dit : 'Je pars vous préparer une place' ? Quand je serai parti vous préparer une place, je reviendrai et je vous emmènerai auprès de moi, afin que là où je suis, vous soyez, vous aussi. Pour aller où je vais, vous savez le chemin. » Thomas lui dit : « Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment pourrions-nous savoir le chemin ? » Jésus lui répond : « Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi. Puisque vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père. Dès maintenant vous le connaissez, et vous l'avez vu. » Philippe lui dit : « Seigneur, montre-nous le Père ; cela nous suffit. » Jésus lui répond : « Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire : 'Montre-nous le Père' ? Tu ne crois donc pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ! Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; le Père qui demeure en moi fait ses propres œuvres. Croyez-moi : je suis dans le Père, et le Père est en moi ; si vous ne me croyez pas, croyez du moins à cause des œuvres elles-mêmes. Amen, amen, je vous le dis : celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes, parce que je pars vers le Père »*

Cette ouverture de la communauté chrétienne s'est appuyée sur les paroles de Jésus. Le chapitre 14 de Jean nous rapporte une conversation intime de Jésus avec ses disciples après le dernier repas, juste avant d'être arrêté. Jésus vient d'annoncer son départ et les disciples sont bouleversés. Écoutons les premiers mots de Jésus pour soutenir ses disciples : « *dans la maison de mon Père, il y a des demeures multiples* » (traduction littérale du grec). Donc non seulement de la place pour beaucoup, mais de la place pour les différences, pour la multiplicité. Le mot grec « *demeure* », différent du mot « maison », est de nouveau employé par Jésus pour dire comment le Père « *demeure* » en lui. Il faut le comprendre dans le sens où nous disons à la personne que nous aimons qu'elle habite dans notre cœur. Être aimé, c'est habiter dans le cœur qui nous aime et réciproquement. « *Je suis dans le Père et le Père est en moi* ». Et cette ouverture du cœur, celui du Père pour nous tous, « *passé par* » Jésus. C'est tout le travail de Jésus de s'être fait le « *chemin* » vers le cœur du Père, le chemin vers la « *vie* » en « *vérité* ». Ce travail, Jésus l'appelle ses « *œuvres* » (ergya). Et il nous invite à faire ces mêmes œuvres, à faire ce même travail d'accueil du cœur, d'ouverture à tous. Il nous invite à nous faire, nous aussi, chemin vers le Père pour tous nos frères.

Merci Thomas et Philippe, de poser des questions à Jésus. Le déplacement du regard, entre les deux parties du dialogue des disciples avec Jésus, nous fait passer de l'extériorité vers l'intériorité. C'est une révélation anthropologique, la vérité sur la personne humaine n'est pas seulement dans ses chemins extérieurs, mais dans ses chemins intérieurs. Le vocabulaire de l'évangile de Jean nous montre combien, à la fin du premier siècle, les chrétiens ont intériorisé les paroles de Jésus et y ont trouvé un nouveau regard sur la personne humaine. L'emploi du verbe « demeurer en quelqu'un » en est le meilleur témoignage. Quelle est, en vérité, la demeure d'une personne ? Ce n'est pas la chaise sur laquelle elle est assise, ni sa maison, ni sa ville ou sa nation. La demeure d'une personne est une autre personne. Le lieu où "*je suis*" est le cœur de mes amis, l'accueil des gens qui me reconnaissent, l'accueil des personnes à qui je peux me confier, me donner dans l'amitié. Ainsi, Jésus EST dans le Père. L'intériorité de la personne humaine est révélée et mise au premier plan.

Dans la même ligne de réflexion, quel est le chemin de découverte et de rencontre d'une autre personne, avec ses différences, avec son histoire intime ? C'est le témoignage que m'en font des tierces personnes qui la connaissent bien, qui sont ses amis. Dis-moi qui sont tes amis, je te dirais qui tu es. Ainsi, Jésus est l'ami commun entre le Père et nous. Dans une rencontre intime, chacun se donne à être connu, en faisant connaître ceux qu'il aime le plus et ceux qui l'aiment (lui) le plus. Jésus se donne à connaître comme l'aimé du Père et comme aimant le Père. En cela, il est pour nous le chemin vers le Père. C'est, par Jésus, que nous découvrons le Père comme « *demeure* » du Fils et comme « *demeure* » pour chacun de nous, accueillis comme ses enfants. Nous retrouvons encore ici une relation trinitaire entre : nous, le Fils et le Père. Et nous sommes ainsi mis, par Jésus, sur le chemin du mystère de Dieu, révélé comme trois personnes vivant une communion parfaite, tout en étant bien différentes. Entre le Père et le Fils, l'Ami commun qui réalise la communion, tout en défendant la différence, c'est l'Esprit Saint.

Nous en reparlerons dimanche prochain.

Jean-Marc DANTY-LAFRANCE